

LA Fontaine-d'Amour.

De leur pèlerinage, secret dans la forêt, à la Fontaine-d'Amour, les jeunes filles de Louvigné, couronnées de scabieuses, parées de colliers de sorbes rouges, se renaissent en chantant dans la brume du soir; elles ralentissent le pas auprès de la terrasse où Mlle Hermance Le Meignan, dans l'ombre de ses tilleuls, achevait de broder un tulle fin de ses doigts émoussés et diaphanes.

Quelques voisines, maintenant mères de famille, se rappelaient vaguement que vers 1792—il y avait déjà sept ou huit ans de cela—Mlle Le Meignan et le chevalier de Courlay s'étaient aimés. Orphelins tous les deux, à peine fiancés, la guerre les avait séparés brutalement. Le chevalier rejoignit les Chouans dans la forêt de Fontgères. Mlle Hermance, constamment en sa promesse, bien que sans nouvelles de lui, demeura seule, recluse en son vieux hôtel de faubourg.

Ce mystère d'amours infortunés intriguait si fort les jeunes filles que, la mine ingénue mais le regard malicieux, elles s'arrêtaient pour interpellier la demoiselle.

—Pourquoi donc, mademoiselle Hermance, n'êtes-vous pas revenue aussi à Fontaine-d'Amour? Mlle Le Meignan tourna vers les épiéglés son joli visage pâle, puis secoua mélancoliquement ses frisées "à l'enfant", ses longues frisées noires où, bien qu'elle n'eût pas trente ans, jouaient déjà de furieux reflets argentés.

—J'y suis allée autrefois, mes chères sœurs, à votre Fontaine-d'Amour; à présent, ce n'est plus de mon âge.

—On y prend cependant bien du plaisir, dit une des jeunes filles. D'abord, nous ne nous y rendons qu'en cachette de nos pères et de nos frères, ennemis jurés de ces belles superstitions, ce qui est très piquant; puis, nous n'ignorons certes pas qu'aujourd'hui, premier jour de l'automne, chacune de nous, en se penchant sur la source, peut voir clairement dans l'onde l'image de celui qu'elle aime ou qu'elle aimera. C'est là un fort plaisant miracle, mademoiselle, et convenez qu'une fois l'an il vaut le dérangement.

Mlle Hermance eut un sourire encore plus décoloré, un hochement de tête encore plus lent.

—Ceux qui songeaient à moi doivent être si loin, et il y a si longtemps que je risquerai fort de ne voir dans la fontaine que ma pauvre figure fanée par le chagrin!

Elle ajouta bientôt d'un ton plus enjôné:

—Mais vous, mes chères belles, êtes-vous contentes? La source vous a-t-elle bien montré les traits que vous désirez?

Les jeunes filles babillèrent toutes à la fois: l'une commença à distinguer le colchick à une feuille d'un hussard quand une bûche, tombée du vieux saule, était venue rider l'onde et dissiper l'image; l'autre eût pu admirer le caraco et le casque à cheville d'un chasseur à cheval si, la brise soufflant intempestivement, la vision ne se fût envolée dans le frisson de la source.

—Pour moi, acheva sur un ton mi-dépit, mi-railleur, la jeune fille qui déjà avait pris la parole, je n'ai rien vu dans l'eau... et c'est la faute des Chouans!... En d'entre eux, Branche-d'Or, échappé de la prison de Lantivy, s'est réfugié dans notre forêt, et des patrouilles l'y ont traqué tout le matin. Les soldats ont tiré sur une ombre qui fuyait dans le taillis; ils croient avoir atteint le fugitif. Mais, blessé, il a dit, comme un lièvre effrayé, se tordre pour mourir... Parions que son spectre effraie les apparitions de nos beaux fiancés!

Il y eut des exclamations incroyables, les jeunes filles s'admettant pas que des ombres de chasseurs et de hussards républicains reculaient devant l'ombre d'un Chouan.

II

Il eût été à ce moment assez difficile d'attribuer une opinion à Mlle Hermance, car elle se courba subitement sur son ouvrage et cacha ses doigts tremblants dans les plis de son tulle brodé. Des questions lui brûlaient les lèvres à propos de l'évasion de ce Branche-d'Or, mais elle sentait trop bien que sa voix étranglée trahirait le trouble affreux où la jetait cette nouvelle. Lorsque les jeunes filles s'éloignèrent en discutant, elle eut à peine la force de répondre à leurs adieux.

Puis, chancelante, elle entra en sa demeure et, la porte fermée, elle se laissa tomber sur le premier siège venu. Dans l'ombre et le silence de l'antique maison, elle essaya de raltier ses esprits, se demanda pourquoi une aventure fréquente et si banale en ces temps malheureux l'agi-

taît à ce point. Qu'avait de singulier cette coïncidence du pèlerinage à la Fontaine-d'Amour et la fuite de ce Branche-d'Or? Si, le jour de leur séparation, une même superstition d'amoureux désolés avait attiré Hermance et le chevalier à la source miraculeuse, quel espoir de retour en pouvait-elle concevoir pour le présent? Était-il vraisemblable que M. de Courlay eût choisi le surnom de Branche-d'Or, qui venait de la faire très saillir, par simple prédilection pour les belles floraisons des genêts de Louvigné? Toutes ces suppositions n'étaient-elles pas du domaine du rêve et de la fiction?

La pauvre demoiselle essaya de se le persuader, mais son imagination, surexcitée ce soir-là, prêtait à ses désirs une force de vérité; elle eut beau se traiter de folle et de visionnaire, son pressentiment la rassaisait si violemment qu'elle finit par décider:

—J'irai à la fontaine! Il fait nuit; personne ne verra la fiancée à cheveux gris s'en aller consulter un oracle d'amour. Et d'ailleurs, qu'importe la moquerie! Puisque nulle entremise humaine ne peut me procurer des nouvelles du chevalier, il faut bien que j'en demande au miracle!

Elle couvrit donc sa tête et ses épaules d'une écharpe, puis en guise de talisman, elle tira avec soin d'un livre une rose desséchée, cueillie jadis par M. de Courlay, et elle la laissa glisser dans son corsage, doucement jusqu'à son cœur.

Dehors, sans rencontrer personne, Mlle Hermance gagna hâtivement les peupliers de la prairie. Sous leur bruisant feuillage, elle atteignit les bois et s'engagea résolument sous la futaie. Une éclaircie de branches annonça la clairière. La lune surgissait à peine de la cime des arbres; la source dormait encore dans l'ombre, enchassée de grosses pierres moussues; à l'encontre, les ronces et les houx s'enchevêtraient sauvagement.

La solitude et le silence enchantés de la forêt, les vapeurs blanches, changeantes et molles, qui flottaient sur la source, puis vaguaient et se déchiraient aux ajoncs de la clairière, tout ajoutait à l'impression mystérieuse de ce pèlerinage nocturne. Sur la lisière, Mlle Le Meignan s'arrêta, taut le cœur lui battait. Pour elle, ainsi que pour les jeunes filles, quelque feuille détachée du saule, n'effaçait-elle pas l'image à peine formée? La vision ne s'envolerait-elle pas dans le frisson de la brise? Il y avait là, si quelque spectre affreux allait lui apparaître!

La demoiselle se raidit contre ces vaines terreurs et, dans un effort de volonté, elle avança vers les pierres moussues; puis, enlaçant de son bras une des grosses branches du saule, elle se pencha sur l'onde merveilleuse.

III

Soit un effet de nuages décolorant le ciel pur, soit la lune émergeant des cimes de la forêt, la fontaine devint d'une magie limpide. Hermance y contempla nettement ses traits inquiets. Puis, dit-elle de cette source dont elle eût pu d'abord compter les menus cailloux, un trouble monta, pareil à de la vase remuée.

Et, peu à peu, une forme confuse s'y précisa.

Au risque de casser la branche qui la soutenait, la demoiselle se penchait éperdument.

A nouveau la fontaine s'éclaircit fébrilement, et sur la surface unie, près de son pale visage, Hermance reconnut le visage encore plus pâle du chevalier de Courlay!

C'étaient bien, sous la chevelure bouclée, ces yeux de tendresse bleue, ces fines narines vibrantes, cette bouche au pli si fier qu'elle avait adorés. Après tant de jours d'incertitude cruelle, cette vision lui semblait une consolation divine, et de douceur tellement insérée, qu'immobilité elle retenait son souffle, dans la crainte de voir se dissiper l'illusion délicate. Elle ne pouvait se laisser de contempler ces deux visages souriants qui se rapprochaient lentement pour un baiser.

Déjà, sur le miroir des eaux, les lèvres du chevalier effleuraient la nuque de la demoiselle, quand, tout-à-coup, elle vit l'apparition blémir atrocement, en même temps que, sur la blancheur de la chemisette décolorée, se dessinait, s'élargissant, une tache d'un rouge vif, une tache de sang!...

Mlle Le Meignan poussa un cri de frayeur, et l'image disparut. Hors d'elle, en se rejetant brutalement en arrière, la demoiselle trébucha contre le corps d'un homme étendu sur le sol; affolée, éperdue, elle tomba à genoux, écarta fébrilement les boudes de chevrons qui cachaient les traits de l'inconnu, et elle resta toute froide d'horreur devant son pauvre chevalier.

Il rouvrit douloirement les yeux. Un très faible murmure remua ses lèvres glacées, elle l'écoula.

Traqué, blessé par les Bleus, il avait attendu, caché dans un fourré et, la nuit venue, il s'était

traîné vers la clairière afin de mourir au lieu même de leur dernière rencontre. Il n'aurait pu compter sur le miracle qui seul pouvait amener Hermance dans la forêt. En cette ineffable surprise de la voir, ainsi que jadis, s'enlancer au vif saut et se pencher ingénument pour chercher son image dans le miroir de la source. Il avait recouvré la force de se glisser derrière elle et de se relever lentement afin de lui donner la joie d'une dernière et charmante illusion, afin de lui sourire et de l'embrasser sur la surface de l'onde, selon la bonne légende. Mais dans l'émotion de ce baiser suprême, ses dernières forces l'avaient abandonné; sa blessure, hâtivement et grossièrement pansée, s'était rouverte soudain, et il s'était affaissé sans bruit sur le gazon...

La voix lui manqua, son regard s'éteignit, mais bien longtemps après qu'aucun souffle n'agitait plus ses lèvres, ses lèvres souriant encore comme pour affirmer qu'il expirait ainsi qu'il l'avait souhaité, près de la Fontaine-d'Amour, dans les bras de son amie.



Mondanités.

La Nouvelle-Orléans n'a jamais semblé plus peuplée qu'à cette époque, où, cependant, ses habitants la quittent pour la campagne, les voyages et les eaux. Pour un New-Orléans qui part, il nous arrive deux voisins et trois soldats. Tel est l'accroissement de population qui se manifeste en ce moment, favorisé par les chemins de fer, qui, chaque année, par de nouveaux embranchements relient à leur grand réseau quelques localités nouvelles.

Ces hôtes d'été, la plupart portant l'habit militaire, se montrent beaucoup et font que la ville est plus animée que jamais et a plus de physionomie à la fois variée et la plus piquante. Les dignes nouvelles, épaulettes et crochets, circulent de toutes parts et offrent les types les plus variés.

Coiffés de leurs chapeaux gris aux larges ailes, ils sont bien situés sur les bancs militaires lorsqu'ils font l'exercice aux accords de la musique qui déploie tout son luxe, et dont les accords graves semblent prolongés par des échos. On écoute déjà, semble-t-il, de mystérieuses manœuvres de vengeance et de mort, qui refait et teint les orgueilleux et toutes les satisfactions que les mères auraient pu goûter à contempler leurs fils, si elles n'avaient présenté même avant de les épouser, toutes les douleurs.

Les promeneurs aux Fair Grounds ont partagé la faveur, la semaine dernière, avec les régates. Le Southern Yacht Club qui était en fête et le St. John Rowing Club qui donnait sa régata, au mois de mai, hier, les lieux de rendez-vous élégants.

Des cartes d'invitation sont lancées par M. Pierre Ponts et M. et Mme E. Derbes pour le mariage de Mlle Joséphine Seizan avec M. Nana J. Derbes, mariage qui sera célébré en la Cathédrale St. Louis, le mercredi 8 juin, à 6 heures.

M. et Mme Carlo Magno vont passer le mois de juin à Covington, La. M. et Mme Hugues de Lavergne et leur petite famille sont à Claiborne Cottage, Covington, pour quelque temps.

De retour de Belle-Alliance, Association, Mlle Estime Kock partira prochainement pour l'Europe, où, sous le compagne de Mme Henry Conner et Mlle Lida Miles, elle va voyager cet été.

Mme J. B. Laplace et M. et Mme E. Beltrais sont les hôtes de M. et Mme Ulysses Laplace à St-Jean-Baptiste.

Le départ de Mme Emille Lejeune et de Mlle Cécile Carrière pour Paris, France, a été remis à la fin de ce mois.

Mme Jos. May et Mme Desrieux vont passer l'été en Virginie.

C'est le 30 mai qu'aura lieu la journée d'enfants que Mme George Donné donne en l'honneur des enfants Jones, ses neveux.

Mlle Alice Pitor sera l'hôte des demoiselles Dymond, à Plaquemine, pendant le mois de juin.

Mme Dickson Bruns, qui est arrivée récemment de Avery Island, ne partira que le mois prochain pour la Virginie, où se trouve sa résidence d'été.

Mlle Anne Crawford est actuellement à Hot Springs, Ark.

Un des échos de la capitale de l'Éligance nous apprend que bien que le papier à lettres le plus recherché, celui qui appartient aux choix élégants par excellence soit le large papier blanc, crème, ou à peine teinté d'une nuance blanche ou rosée, avec petit chiffre, devisé ou onduleux, le papier facturé à la mode copie exactement le fil de toile ou de corozo. On voit du papier destiné à la correspondance reproduire en impressions blanches et rouges, les services étrangers; l'analyse en se repliant affecte la même disposition. D'autres reproduisent les petits emblemes de la porcelaine avec le milieu blanc, sur lequel on pourrait compter les fils de soie.

D'autres, encore, rappellent le gros oxford ou le fil de lin blé dans un fait les chemises d'hommes. Ces papiers sont d'une imitation si réelle, qu'au toucher même ils offrent l'impression de filage.

La haute écriture, à la mode d'aujourd'hui, est de grain résistant qui n'aient pas le faire les patées de monches d'autant qui glissent, négli-

gement poussées, sur un papier très choisé. On va jusqu'à imiter les mouchoirs à vignettes et même ceux à carreaux. Aujourd'hui que le goût des mémoires domine, cette idée d'inspiration, du souvenir des romantiques prisonniers d'État qui écrivait leurs impressions avec une allumette et de la saie délayée sur leur linge de corps. Pour rester dans la tradition historique, il faudrait les dédommer papier Letard, papier Lausan, papier Masque de fer.

M. F. C. Vivant a lancé des cartes d'invitation pour une soirée musicale qu'il donne mardi soir, le 24 mai à l'Hotel. Les artistes qui ont accepté sont: MM. Geo. Blin, Jules Guérin et A. Fred DuBois. Les élèves de M. Vivant qui se feront entendre sont: Miles A. Igan, P. Heiman, E. Vivant, T. Abraham, S. Pionard, J. Kocher, S. Bringer, B. Kaufman, H. Horter, L. Poirain, J. Barg, M. L. Darel, J. Wilson.

M. Sidney Maréon et M. Gardère Chalaron ont le projet d'un séjour de quelques semaines, chez un ami commun, à Old Point Comfort, Vir., au cours de l'été.

Mme W. C. C. Claiborne vient de passer quelques jours chez M. et Mme Soris, à Elberon, Mississippi City.

Rappelons que c'est demain soir qu'aura lieu à la salle de l'Union Française, la fête donnée par le Rév. Père Bondy, fête dont le programme est des plus intéressants. Mmes James Notch et tous nos dilettantes connaissent la remarquable voix et le talent s'y fera entendre, et sera secondée par des artistes et amateurs de premier ordre. Le concert sera précédé d'un dîner auquel prendront part, entr'autres, les petites demoiselles, Capdevielle, Nott, Gedrich, Salais, Brière, Feasché, Janbert, Fornaris, qui auront pour ex-vivants, M. Brière, Stanfor, Rosen, Pessal et Capdevielle.

Mlle Clara Matthews est partie dimanche pour New York d'où elle s'embarquera pour l'Europe.

M. et Mme Jules Wogan, vont passer l'été à la Baie St-Louis.

La baronne Otto Von Loebberg a quitté la Nouvelle-Orléans, mercredi, se rendant à Milwaukee, Wis. On lui avait précédé de quelques jours le baron.

M. et Mme W. T. O'Donnell avec leur famille sont au Mexican Gulf Hotel, à la Passe Christian.

M. et Mme Chapman Hyams, Jr., séjourneront cet été à New London, Ct.

Mme George Morrison passera très probablement l'été en Georgie.

The Weekly Afternoon Whist Club a tenu sa dernière séance chez Mme Edouard Cantoré.

Le départ de Mme Henry Conner pour l'Europe, s'effectuera dans les premiers jours de juin.

M. et Mme Franz Hinderman vont passer l'été à la Baie St-Louis.

Mlle Lols DeBuge vient de faire un séjour charmant chez Mme Sam Baker, à Natchez, Miss.

M. B. F. Randall est à New York en ce moment.

Mme George Barthe est partie pour la Virginie, où elle doit séjourner durant quelques mois.

Mme Frank Sims et ses filles se sont embarquées mercredi pour l'Angleterre.

Une fête brillante a été donnée la semaine dernière par l'élite de la société de Jeannette, Luc, en l'honneur de Mlle Adèle Boony, qui est depuis quelques semaines l'hôte de Mlle Nina Webster.

M. et Mme E. Toby et Mlle P. Toby sont allés passer quelques jours à la Passe Christian.

M. Lucas E. Moore est parti pour l'Angleterre où il va passer plusieurs mois.

Mlle Julia Wogan passera la plus grande partie de l'été avec ses parents, M. et Mme C. Wogan, dans la paroisse St-Charles, La.

M. et Mme Robert Moore ont pris possession de leur charmante résidence d'été à New London, Ct.

Mme E. T. Marriek Jr., est actuellement à Claiborne Cottage, Covington.

Un lawn party sera donné le 30 juin chez Mme Walter V. Crouch au presbytère de W. C. T. U.

M. et Mme Harry Hodgson passent quelque temps avec le Dr et Mme E. Sonobon.

La présentation d'un superbe drapau au second Régiment de Volontaires stationnés aux Fair Grounds, servira d'occasion à une fête très intéressante.

La dernière qui est offerte par nombre de dames filées de la Nouvelle-Orléans, sera présentée par le maire Flower, qui prononcera aussi une allocution, demain à 5 heures.

Avéno sont allées passer quelques jours chez leur grand-oncle, Mme Milland, à St-Bernard.

M. et Mme Morrison Ros, après un court séjour à la Nouvelle-Orléans, se rendent à Chicago où ils attendent les patents de Mme Ros.

Le mariage de Mme Marguerite Wogan Rogers avec M. L. N. Brunswig sera célébré en la Cathédrale St-Louis le 5 juillet. Les nouveaux mariés après la cérémonie s'embarqueront pour l'Europe où ils vont passer l'été.

M. William P. Agar est parti vendredi pour New York.

La classe de diplômés de 1898 du Tulane Law Department a lancé des cartes d'invitation pour la fête qu'elle donne lundi soir, à 8 heures, à la salle du Grand Opéra.

Nous voyons avec plaisir le nom de M. R. L. Villieré parmi ceux des pharmaciens qui vont à passer l'été à la Nouvelle-Orléans. M. R. L. Villieré, le frère de M. H. L. Villieré, le pharmacien de la rue Royale, en a d'autant plus de mérite qu'il a suivi les cours du collège médical Tulane que pendant un an.

Nous souhaitons à M. Villieré tous les succès que ses études et son attention à sa profession lui rapporteront indubitablement.

Pendant l'absence de Mme G. W. Dunbar qui doit bientôt partir pour Biloxi, M. et Mme William Conwell seront les hôtes de Mlle Alice Inardon, de l'avenue Remparts.

Mme John Perchaud et ses enfants quittent la Nouvelle-Orléans ce matin pour regagner leur home dans la paroisse St-Jacques.

M. et Mme Joseph Bayle sont en ce moment chez M. et Mme Elmore Dunbar, avec qui ils resteront quelque temps.

Très brillante a été la fête donnée vendredi soir par les jeunes filles du Newcomb College qui, parait-il, excellent dans l'art de rendre intéressantes leurs soirées.

Mme James LeMaré et ses enfants sont à Covington pour plusieurs mois.

BLANCHE.

Recettes et procédés utiles

Tache d'humidité dans le linge.

Ces taches disparaissent complètement par le procédé suivant:

On mélange une cuillerée de sel fin avec une cuillerée (à café) de sel ammoniac en poudre, et on fait dissoudre les deux substances dans deux cuillerées d'eau. Après avoir enduit à plusieurs reprises les taches de cette pâte, on étend le linge à l'air où on le laisse plusieurs heures, et après seulement on le lave comme d'ordinaire.

Pour désinfecter les matières de vidange.

On peut employer divers procédés; celui qui donne les meilleurs résultats consiste dans la réunion du sulfate de fer, du plâtre et de matières absorbantes.

Par hectolitre de vidange, il faut environ:

- Sulfate de fer.....1 kilog. Plâtre.....2 Argile calcaire, tourbe, sciure, tanée, charbon en poudre, etc.....5 à 10

On mélange le tout à la masse qui devient solide et plus facilement utilisable; si la désinfection n'est pas complète, on force la dose de sulfate de fer.

L'emploi de ce mélange désinfectant et absorbant devrait être fait à la fosse de temps en temps, toutes les semaines par exemple, mais rien ne s'oppose à ce que l'on traite d'un coup toute la matière, à condition d'opérer un bon brassage.

Le lavage de la soie.

Pour nettoyer les foulards de soie, il convient de les savonner d'abord à froid, puis de les rincer et de les égoutter; on fait alors bouillir une poignée de son dans de l'eau, on filtre la décoction à travers une ligne et on y fait tremper le foulard pendant quelques temps. On le presse ensuite, on le suspend, et quand il est encore un peu humide on le repasse.

Exploration des Alpes en ballon.

Un aéronaute suisse, M. Spelterini, se propose de faire cet été, à un point de vue scientifique, une exploration aérostatique des Alpes. Les observations seront confiées à M. Albert Heim, professeur à l'École polytechnique de Zurich, qui n'en est pas à sa première ascension.

Le ballon qui sera employé à cette œuvre se construit en ce moment dans les ateliers de M. Bezançon; il cubera 3268 mètres cubes s'appellera l'Éga. Le départ aura lieu au mois de septembre, de Sion, dans le Valais, par un temps clair. M. Spelterini compte redescendre dans la vallée du Rhin.

Important pour les dames.

A. DUREL. Coiffeur de dames, Coupeur et Tailleur, 300 mètre de l'Explication du Maine. La contestation sera formée le 1er juin. Le comité des juges sera annoncé un peu plus tard. Prenez un bon de presse et mettez votre nom et votre adresse sous enveloppe cachetée, adressez LEOPOLD LEVY.

Etablissement de Tapis 733 rue du Canal, Mettez dans le coin gauche de l'enveloppe "MAINE CONTEST".

15 mai - 22 mai - dim mar jeu

CHATEAU DE FEE LOUISVILLE ET NASHVILLE.

Le temps le plus rapide entre la Nouvelle-Orléans et New York est maintenant par le service de nuit, qui est le train le plus direct de chemin de fer Louisville et Nashville.

MAX O'RELL

L'Ecrivain et le Conférencier de Renom.



MAX O'RELL écrit:

Votre Vin Mariani est positivement merveilleux; un verre m'a remis sur pied; une bouteille a fait de moi un homme nouveau. Votre très reconnaissant, MAX O'RELL.

VIN MARIANI

Restaure le Corps et le Cerveau

CE QU'EN DISENT LES MEDECINS:

Le Dr Cyrus Edson ancien Chef du Département de Salubrité de la Ville de New York écrit dans son livre "La Grippe" publié par Appleton & Co. "Quand les malades souffrent d'une fièvre ardente d'un catarrhe à la tête et de prostration complète, le remède le plus efficace est le traitement du célèbre vin Mariani."

Le Vin Mariani a des recommandations écrites de plus de 8,000 médecins Américains.

Le Vin Mariani agit sur le système nerveux et est un puissant fortifiant. Le Vin Mariani donne aux enfants pâles, chétifs, malades, des couleurs, de la robustesse et la santé.

Le Vin Mariani est surtout recommandé pour les Troubles Nerveux, les Maladies de la Gorge et des Pouxons, l'Impotence, la Dyspepsie, la Constipation, LA MALARIA, LA GRIPPE, LA DEBILITE GENERALE.

Prenez le Vin Mariani pour les Fièvres de Printemps.

LE VIN MARIANI

Donne des Forces aux Faibles.

En vente chez tous les Pharmaciens. Refusez les substitutions. Médez-vous des mots "Anni-Bon".

OFFRE SPECIALE - A tous ceux qui envoient mentionnant L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, un coupon de 10 centimes, en faveur de la BANQUE NATIONALE D'EPARGNE, de CARIBANX, de ARCHIVEQUES et autres personnages de distinction.

MARIANI & CIE, 52 WEST 14TH STREET, NEW YORK. Paris 41 Boulevard Haussmann, Londres 18 Morning Street, Montreal 24-30 rue Hospital.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Jacob Paul, Sr et Frances Elizabeth, sa femme.

NOTICE CIVILE DE DISTRICT pour la succession de Jacob Paul, Sr et Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

Attendu que Jacob Paul, Sr, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de son épouse, Frances Elizabeth, sa femme.

<